

- *Juke Box Magazine* : Pour quelle raison avez-vous écrit ce superbe ouvrage ?

- **Nick Mason** : Probablement que celles pour lesquelles je l'ai fait ont changé entre le moment où j'ai commencé, en 1994, et aujourd'hui. J'avais en tête de raconter l'histoire officielle du groupe. Mais, en le faisant, je me suis aperçu qu'il y avait nombre d'anecdotes qui n'entraient pas dans ce cadre, mais que je me devais de donner, comme mes impressions à diverses époques de l'aventure du Floyd. Je n'étais pas non plus toujours d'accord avec la version que les autres membres avaient pu livrer, particulièrement celle de David Gilmour. C'est ainsi que l'histoire officielle du Pink Floyd s'est transformée en un livre de mémoire de Nick Mason, ce qui était plus facile que de demander à chacun de coopérer et se mettre d'accord sur des événements. L'écriture m'a pris dix années car, entre-temps, il s'est bien évidemment passé plusieurs choses. Des proches sont morts, Storm Thorgeson, qui signe la jaquette du livre, ainsi que Steve O'Rourke notre manager, tous deux ont été vaincus par un cancer. J'ai réalisé que ces gens dont l'apport était essentiel ne seraient tout simplement plus là pour témoigner. Donc je me suis accroché à mon projet en me disant que si je ne le faisais pas avant de disparaître à mon tour, ce serait une trace de l'histoire qui serait perdue pour toujours. Enfin, j'ai retrouvé Roger Waters avec lequel je ne parlais plus depuis longtemps, nous sommes redevenus amis. Nous avons donné un concert à Wembley le 27 juin 2002 et cela était une sorte de conclusion heureuse à ce livre, un grand concert.

- *On y découvre que vous êtes le seul membre de Pink Floyd à avoir été présent du début jusqu'à la fin et, ensuite, que vous conserviez tous ces trésors.*

- Je suis devenu la mémoire du groupe parce que j'ai conservé de nombreuses photos, mais je ne suis pas le Bill Wyman de Pink Floyd ! Je ne garde pas tous les disques. Par contre j'ai quelques coupures de presse des tout débuts, ce qui, finalement, est le plus important car, à partir du moment où il y a un point de départ, il est plus facile de retracer l'histoire dans sa continuité. Avoir été dans la formation depuis le début est une chose essentielle parce que la période avec Syd Barrett est majeure dans cette aventure, tout comme le sont les deux premiers albums, « **The Piper At The Gates Of Dawn** » (sorti le 5 août 1967) et « **A Saucerful Of Secret** » (sorti le 29 juin 1968). Et aussi le fait que Roger Waters était un proche et que, lorsqu'il est parti de son côté, j'ai continué le groupe avec David Gilmour. Ce n'est donc pas une vue totalement objective de l'histoire, mais peut-être la plus objective parmi tous les travaux qui ont été faits.

PÉRIODE PRÉFÉRÉE

- *Quelle est votre période préférée ?*

- C'est très difficile de répondre à ce genre de question, je pense qu'il y en a au moins deux. La première serait celle qui va jusqu'au LP « **Dark Side Of The Moon** », après que Syd soit parti. Soit lorsque nous apprécions vraiment le fait d'être dans un groupe et que la machine n'était pas encore assez folle ni trop grosse pour générer des problèmes. Tout le monde contribuait et faisait de son mieux pour que le Floyd soit au top, c'était une sorte d'arrangement mutuel. Nous voulions le succès, nous étions déterminés à mettre toutes les chances de notre côté pour y arriver. Les problèmes d'ego ne sont arrivés qu'ensuite. Nous n'avions d'autre objectif que la formation, toutes nos existences allaient dans cette direction, bien avant nos familles par exemple ou les courses de voiture en ce qui me concerne. Et l'autre époque c'est la dernière, l'avant-dernière tournée, celle de l'album « **A Momentary Lapse Of Reason** », qui s'étend du 7 septembre 1987 au 18 juillet 1989, où nous sommes passés par le château de Versailles le 21 juin 1988, la première qui ait été vraiment longue. Nous avons eu cette fois l'opportunité de proposer un concert presque parfait car nous avions eu le temps de le rôder, presque deux années. Dans le passé, tous nos périodes étaient finalement assez courts, très limités dans le

PINK FLOYD

Interview Nick Mason



Pink Floyd est assurément l'un des plus grands groupes de l'histoire du rock, avec sa part de légende et de records. Son épopée est racontée par leur batteur dans un excellent livre traduit en français, « L'Histoire Selon Nick Mason » (EPA). Il nous donne ici l'occasion de soumettre au jeu de la question l'un des acteurs de cette fabuleuse saga qui y répond avec attention. Voici donc tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Pink Floyd sans jamais oser le demander.

temps. L'une des choses fantastiques quand on part en tournée plus d'un an c'est que l'on peut donner vie à tout ce que l'on a en tête. On a la possibilité matérielle de concrétiser même nos rêves les plus fous.

- *La dernière fois que vous avez joué à Paris c'était quand ?*

- Au château de Chantilly, les 30 et 31 juillet 1994. - *A propos de ce concert événementiel à Versailles, quels souvenirs en gardez-vous ?*

- C'était un show exceptionnel, un événement unique car ce n'est pas tous les soirs que nous nous produisons dans ce genre d'endroit. Je sais qu'il y a eu de nombreuses plaintes à notre encontre, nous accusant d'avoir dégradé le lieu. On nous a même reproché, parce que nous avions joué trop fort, d'avoir fait vibrer le château et de l'avoir endommagé. Je puis assurer que ça n'était pas là notre intention et que ça me semble un peu démesuré quand même.

- *C'est tout de même étonnant qu'un groupe aussi marqué que vous par la culture pop-rock puisse débarquer dans un lieu aussi chargé d'histoire que le château de Versailles. C'est cela surtout qui a choqué les esprits !*

- Tous les lieux historiques peuvent être investis, c'est exceptionnel pour des artistes. Jouer sur la muraille de Chine, à Venise, à côté des pyramides du Caire ou à Versailles, ce sont des sites magiques. Je pense que cela apporte une autre dimension au concert car cela reste unique, nous sommes forcément portés par l'histoire et la magie du lieu. Si cela semble exceptionnel pour le public, je peux assurer que cela l'est également pour le groupe.

SYD BARRETT

- *Une bonne partie de votre livre est consacrée à Syd Barrett, que l'on considère comme l'âme*

damnée du groupe. Qu'avez-vous envie de dire à son propos, trente ans plus tard ?

- Je ne suis pas sûr qu'il incarne cette âme damnée. Par contre je dois avouer que je me sens toujours comme un peu coupable vis-à-vis de lui. Nous aurions dû faire plus pour Syd, réaliser qu'il n'allait pas bien, mais nous étions alors très égoïstes et n'avions en tête que de continuer l'aventure. Nous pensions que nous pouvions le faire et que nous n'avions plus besoin de lui, puisqu'il était parti. C'est un sentiment assez douloureux en fait. Je pense aussi que, sans lui, nous n'aurions pas connu ce succès, c'est lui qui a monté Pink Floyd, qui a tout mis en œuvre pour nous réunir. C'est Syd Barrett qui a commencé le groupe, qui nous a donné cet élan et, bien évidemment, il reste primordial dans notre histoire.

- *Vous le voyez de temps à autre ?*

- Pas directement, je ne lui ai pas parlé depuis plus de vingt ans, peut-être trente maintenant, mais je m'assure qu'il touche des droits. Ils lui sont versés et je sais qu'il reçoit un revenu régulièrement.

- *J'ai lu que lorsque David Gilmour a postulé pour devenir membre de Pink Floyd, vous lui avez demandé de jouer un titre de Jimi Hendrix ?*

- Oui, c'est vrai, je ne m'en souviens absolument pas ! C'est intéressant mais si ça s'est passé ainsi je n'en ai aucun souvenir. Nous n'avons jamais auditionné personne, sachant toujours avec qui nous avions envie de jouer et avec qui nous n'en n'avions surtout pas envie ! En fait, nous n'avions pas le choix. David était le type le plus évident pour nous, notre pote guitariste qui connaissait les morceaux et qui pouvait nous rejoindre immédiatement. David Gilmour est devenu directement un membre à part entière.